

Jansenisms and Literature in Central Europe / Jansenismen und Literatur in Mitteleuropa / Jansénismes et littérature en Europe centrale

Gábor Tüskés & Christoph Schmitt-Maaß (eds.)
in collaboration with Michel Marty



Peter Lang

FERENC TÓTH (*BUDAPEST*)

L'influence du jansénisme tardif en Hongrie occidentale. La traduction hongroise *l'Instruction pastorale* d'Antoine Malvin de Montazet à Szombathely

Le diocèse de Szombathely, fondé en 1777 par Marie-Thérèse d'Autriche (1717–1780), passe pour l'un des plus jeunes évêchés de Hongrie. Szombathely, l'ancienne Colonia Claudia Sabaria, ville natale de Saint Martin, était chef-lieu du comitat de Vas et fut choisie en 1777 pour siège d'un nouvel évêché dans la partie occidentale de la Hongrie. Vers la fin de son règne de 40 ans, Marie-Thérèse de Habsbourg, la Reine Apostolique de Hongrie, fonda d'ailleurs quatre diocèses : à Besztercebánya et à Rozsnyó (aujourd'hui Banská Bystrica et Rožňava en Slovaquie) en 1776, ensuite à Székesfehérvár et à Szombathely en 1777. Cette décision s'intégra dans le processus de compromis entre l'État éclairé et le catholicisme réformateur.¹ Hormis leurs fonctions religieuses et politiques, ces évêchés devinrent vite de véritables centres intellectuels dont les séminaires nouvellement créés furent les moteurs les plus efficaces. L'effervescence intellectuelle dans ces provinces se reflète bien dans les collections croissantes des bibliothèques des séminaires, ainsi que dans les bibliothèques privées des évêques qui constituent très souvent des trésors d'informations cachés sur cette période de l'histoire religieuse. On peut y retrouver les documents des plus divers courants ecclésiastiques contemporains, dont le jansénisme qui était un des plus importants de cette époque. Le cas de la bibliothèque diocésaine de Szombathely mérite bien à cet égard notre attention car

1 Domokos Kosáry : *Újjáépítés és polgárosodás 1711–1867, Magyarok Európában III.* [Reconstruction et modernisation 1711–1867, Hongrois en Europe]. Budapest 1990, p. 138.

elle bénéficiait des canaux différents par lesquels les idées jansénistes arrivèrent en Hongrie. D'après Béla Zolnai, éminent chercheur du jansénisme en Hongrie, il y avait au moins trois chemins empruntés par celles-ci : par l'Allemagne via Vienne, par l'Italie via Rome et par l'Empire ottoman via la colonie hongroise de Rodosto.² La bibliothèque diocésaine de Szombathely est une des rares collections hongroises qui bénéficiaient de ces trois courants à la fin du XVIII^e siècle.³ La proximité de Vienne et de l'Italie favorisa certainement l'infiltration des idées jansénistes dans la partie occidentale de la Hongrie. Le troisième courant arriva indirectement par la voie des manuscrits des anciens émigrés de Rodosto à la fin du XVIII^e siècle, période à laquelle ceux de Kelemen Mikes (1690–1761), intitulés *Lettres de Turquie*,⁴ furent publiés en 1794 à l'imprimerie du séminaire de Szombathely.⁵ (III. 1)

-
- 2 Selon l'opinion de Béla Zolnai, les idées issues de l'œuvre de Cornélius Jansen (1585–1638) influencèrent par trois canaux différents la vie spirituelle hongroise. Premièrement, elles arrivèrent directement des Pays-Bas à travers l'Allemagne jusqu'à Vienne. Cette capitale fut le grand foyer et en même temps le filtre des idées occidentales en direction de la Hongrie. Deuxièmement, il faut évoquer le rôle d'intermédiaire de l'Italie avec laquelle le royaume de Hongrie entretenait des rapports très étroits. Il existait également une troisième source du jansénisme hongrois, celle qui, en provenance de Paris alimenta la vie spirituelle de la petite colonie d'émigrés hongrois de Rodosto, en Turquie, dont le chef charismatique fut le prince François II Rákóczi (1676–1735), un écrivain religieux profondément influencé par le jansénisme. Béla Zolnai : *A janzenismus európai útja* [Le chemin du jansénisme en Europe]. Budapest 1933, p. 3. Voir aussi : Béla Zolnai : L'état actuel des recherches sur le jansénisme en Europe centrale . In : *VIII^e Congrès International des Sciences Historiques, Zürich 1938 : Actes du Congrès*. Paris 1938, pp. 420–425. Voir récemment sur la colonie hongroise de Rodosto : Kálmán Thaly : *Rodosto et les tombes des émigrés*. Trad. par Élisabeth Sugár. Éd. par Ferenc Tóth et al. Budapest 2021, pp. 13–17.
- 3 Voir Béla Zolnai : Janzenista Rákóczi [Rákóczi, le janséniste]. In : *Széphalom* 1 (1927), pp. 177–181, 266–288 ; Béla Köpeczi : Politique et jansénisme, Lettres de François II Rákóczi, prince de Transylvanie au cardinal Filippo-Antonio Gualterio. In : *Acta Historica* 5 (1958), pp. 155–173 ; Béla Köpeczi : *A bujdosó Rákóczi* [Rákóczi exilé]. Budapest 1991.
- 4 Voir l'édition scientifique française récente de cet ouvrage : Kelemen Mikes : *Lettres de Turquie*. Éd. par Gábor Tüskés et al. Paris 2011.
- 5 István Sótér : *Francia szellem a régi Magyarországon* [L'esprit français dans l'ancienne Hongrie]. Budapest 1940, p. 33. Voir récemment sur l'importance de Mikes dans la littérature européenne : *Író a száműzetésben : Mikes Kelemen*



III. 1. Page de titre de la seconde partie de la traduction hongroise de l'Instruction pastorale d'Antoine Malvin de Montazet (Bibliothèque diocésaine de Szombathely)

En 1790, l'imprimerie d'Antal Siess (vers 1756–1806) située dans le bâtiment neuf du séminaire de l'évêché de Szombathely publia une traduction hongroise de l'ouvrage intitulé *Instruction pastorale sur les sources de l'incrédulité et les fondements de la religion* (Paris 1776) de l'archevêque de Lyon, Antoine Malvin de Montazet (1713–1788). L'ouvrage parut sous le titre bien traduit du livre originel complété par la

[Écrivain en exil : Mikes Kelemen]. Éd. par Gábor Tüskés. Budapest 2012 ; *Literaturtransfer und Interkulturalität im Exil*. Éd. par Gábor Tüskés. Bern 2012.

mention « en notre langue maternelle pour l'utilité de la nation hongroise ». ⁶ Cet ouvrage mérite à bien des égards notre attention. D'une part, c'est une pièce rare faisant partie des traductions en langue hongroise de la littérature janséniste francophone qui fut publiée en Hongrie à cette époque. Pensons aux traductions réalisées par Kelemen Mikes pendant son exil en Turquie à Rodosto, en particulier celles des ouvrages de Charles-Joachim Colbert de Croissy (1667–1738) et de François Pouget (1666–1723), notamment l'interprétation du célèbre *Catéchisme de Montpellier*,⁷ ou bien celle de la *Vie de Jésus*⁸ de Nicolas Letourneux (1640–1686),⁹ qui restèrent sous forme manuscrite pendant plus de deux siècles ! D'autre part, les circonstances de la parution de cet ouvrage nous permettent d'évaluer la vie intellectuelle de Szombathely à cette époque que le grand chercheur du jansénisme hongrois appelait avec beaucoup de raisons « une province autonome de la vie culturelle hongroise ». ¹⁰

Tout d'abord, il convient de rappeler l'importance de l'auteur français. Antoine Malvin de Montazet naquit en 1712 dans le diocèse

-
- 6 Durant nos recherches, nous avons utilisé plusieurs exemplaires de l'ouvrage. Premièrement, j'ai consulté un exemplaire de la Bibliothèque nationale Széchényi de Budapest qui appartenait au comte François Széchényi [OSZK, cote : 277.453 (Ex. Bibl. Com. F. Széchényi)]. Cf. *Catalogus Bibliothecae Hungaricae Francisci Com. Széchényi Tomus I. Pars II. Sopron 1799*, p. 80. Le bibliographe István Sándor se réfère aussi à cet ouvrage dans son travail classique : István Sándor : *Magyar könyvesház avagy a' magyar könyveknek kinyomtatások ideje szerént való rövid említésök* [Librairie hongroise ou références des livres hongrois en fonction des dates de leurs parutions]. Győr 1803, p. 181. Il existe deux exemplaires du livre dans la bibliothèque diocésaine de Szombathely. Le premier appartenait à István Noszlopy (cote : XXXIV/i 40798) et le second (cote : w/VI 7562) se trouve dans un état abîmé.
- 7 Kelemen Mikes : *Összes művei V* [Œuvres complètes, tome V] : *Cathechismus formájára való közönséges oktatások*. 2 vols. Éd. par Lajos Hopp. Budapest 1986.
- 8 Ce manuscrit fut publié par Lajos Hopp : Kelemen Mikes : *Mikes Kelemen összes művei III* [Œuvres complètes, tome III] : *Mulatságos napok és más fordítások* [Drôles de jours et autres traductions]. Éd. par Lajos Hopp. Budapest 1970.
- 9 Voir récemment sur l'importance de cet auteur : Éric Suire : *Les « Vies de Jésus » avant Renan*. Genève 2017.
- 10 Béla Zolnai : *A jansenizmus kutatása Középeurópában I. k.* [Les recherches sur le jansénisme en Europe centrale, vol. 1]. Kolozsvár 1944, p. 92.

d'Agen.¹¹ Il poursuivit ses études théologiques à Paris où l'évêque de Soissons, François de Fitz-James (1709–1764), le prit sous sa protection. Ensuite, sa carrière monta en flèche : d'abord il fut premier aumônier du roi, puis chanoine et grand vicaire, ensuite aumônier de quartier de la chapelle royale. Il s'agissait d'un titre qui conduisait directement à l'épiscopat. En effet, dès 1748, il fut nommé à la tête de l'évêché d'Autun. Pendant son épiscopat il y eut beaucoup de controverses entre l'Église et les parlements dans des questions concernant la protection des privilèges de l'Église et au sujet des nouvelles idées éclairées répandues dans la société française. Malvin de Montazet devint rapidement un personnage haut en couleur dans les conciles de 1750 et de 1755 où il éleva la voix contre certaines décisions des parlements pour défendre les privilèges de l'Église. Il fut également impliqué dans l'affaire de l'élection d'une supérieure des religieuses hospitalières de la rue Mouffetard à Paris. L'archevêque de Paris, Christophe de Beaumont du Repaire (1703–1781), s'opposait à l'élection, tandis que le parlement de Paris la protégeait. La cour de France voulait obliger l'archevêque de Paris à revenir sur ses démarches et ce fut Malvin de Montazet, nommé depuis peu archevêque de Lyon, primat de France, qui cassa l'ordonnance de l'archevêque de Paris. En tant qu'archevêque de Lyon, Malvin de Montazet fit une véritable volte-face dans les débats, car au lieu de défendre les privilèges de l'Église, il se rangea aux côtés des ecclésiastiques réformistes avec l'appui des parlements. Pendant les trente ans de son archiépiscopat lyonnais, il favorisa l'expansion du clergé gallican et janséniste et facilita la publication des bréviaires antimolinistes et des traités augustiniens. Selon certaines opinions, c'était une période florissante du jansénisme et du richérisme à Lyon. Au moment de sa mort, survenue le 3 mai 1788, il y avait une soixantaine de curés jansénistes dans son diocèse.¹²

Il poursuivit une activité littéraire considérable et publia plusieurs ouvrages en tant qu'archevêque de Lyon. Ses premiers ouvrages (*Lettre*

11 En ce qui concerne la biographie de Malvin de Montazet, nous avons surtout utilisé sa notice biographique dans la biographie générale de Michaud, cf. Louis-Gabriel Michaud : *Biographie universelle ancienne et moderne*. Tome XXIX. Paris 1843, pp. 46–47.

12 Zolnai, *A janzenizmus* (comme note 10), pp. 93–94.

de M. l'archevêque de Lyon, primat de France, à M. l'archevêque de Paris. Lyon 1760 ; *Lettre pastorale du 30 juin 1763*. Lyon 1763) sont issus de ses débats avec l'archevêque de Paris et dévoilent, en quelque sorte, son rôle politique dans cette affaire. *L'Instruction pastorale sur les sources de l'incrédulité et les fondements de la religion* (Paris 1776) devait être son cinquième ouvrage principal. Un de ses collaborateurs les plus zélés fut un certain père Lambert dont la contribution exacte est difficile à déterminer. En revanche, nous connaissons bien un autre penseur du cercle de l'archevêque Malvin de Montazet qui fut l'oratorien Joseph Valla (1720–1790), un philosophe et théologien catholique français. Il fut chargé par l'archevêque de Lyon de rédiger un ouvrage volumineux, les *Institutiones theologicae* (publiées entre 1780 et 1784 en 6 volumes), à l'origine d'un courant spirituel dans l'histoire ecclésiastique française, désigné comme « philosophie de Lyon » ou « théologie de Lyon ». Ce mouvement réformateur et l'activité de Valla étaient abondamment attaqués. Au moment de la mort d'Antoine Malvin de Montazet, survenue en 1788, Valla publia la *Défense de la théologie de Lyon* en vue de réfuter les critiques de ses pensées. Les ouvrages liés à l'activité de Malvin de Montazet avaient une certaine diffusion en Europe. D'après Béla Zolnai, les jansénistes italiens les apprécièrent et les traduisirent volontiers.¹³ La monographie sur le jansénisme tardif de Peter Hersche mentionne trois publications viennoises des ouvrages d'Antoine Malvin de Montazet entre 1770 et 1780 : le *Jubilé universel accordé par notre St-Père le Pape Clément XIV* (Trattner 1770), le *Kurzer Unterricht von der Buße in einer Verordnung des Herrn Erzbischofs von Lyon vom Jahre 1768* (Kurböck 1774) et la traduction de l'ouvrage en question intitulé *Des hochwürdigsten Herrn Erzbeischofs hirtlicher Unterricht. . .* (Trattner 1780).¹⁴

La personne du traducteur mérite également notre attention. Malheureusement, nous avons très peu d'informations sur sa vie et son activité littéraire. Son nom de famille est indiqué sous des formes différentes dans les dictionnaires biographiques : il apparaît comme Joseph

13 Zolnai, *A janzenizmus* (comme note 10), p. 94.

14 Peter Hersche : *Der Spätjansenismus in Österreich*. Wien 1977, p. 414.

Alaxay¹⁵ (aussi Alaxai¹⁶ ou Alexay,¹⁷ 1757–vers 1806). Une confusion règne dans ce domaine, mais sa signature dans les documents des archives diocésaines de Szombathely confirme plutôt la première version et l'auteur se nomme également ainsi dans son avertissement. Dans une autre traduction d'un ouvrage (le *Commonitorium*)¹⁸ de saint Vincent de Lérins (†445–450),¹⁹ publiée peu après la sortie de celle de Malvin de Montazet, son nom figure ainsi sur la page de titre.²⁰ Par ailleurs, dans l'introduction de cet ouvrage Alaxay se réfère au succès de sa traduction de l'*Instruction pastorale* de Malvin de Montazet qui l'avait incité à entreprendre la publication d'un nouvel ouvrage.²¹ D'après les notes biographiques de la monographie de Gyula Géfin sur l'histoire du diocèse de Szombathely, Alaxay naquit le 19 mars 1757 à Verpelét dans le comitat de Heves. Ses parents appartenaient très probablement à la petite noblesse locale. Géfin cite aussi une information fournie par Émile Schick (1911–1948), archiprêtre de Feldebrő selon laquelle son prénom originel était Thomas et son prénom monastique Joseph. Il fit ses études théologiques à Győr, à Buda et à Presbourg. Il fut consacré prêtre le 20 septembre 1783. En 1785, il fut chapelain à Szepetnek, d'où il fut transféré à Milej le 20 septembre 1783 comme curé. Le 11 août

15 Gyula Géfin : *A szombathelyi egyházmegye története, 1777–1928* [Histoire du diocèse de Szombathely, 1777–1928]. 3 vols. Szombathely 1929–1935, ici tome III, pp. 13–14.

16 József Szinnyi : *Magyar írók élete és munkái I. köt.* [Vies et œuvres des écrivains hongrois, tome I]. Budapest 1891, p. 102.

17 Zolnai, *A janzenizmus* (comme note 10), pp. 93–94; Nagy Rezsóné Mária Géfin : *A szombathelyi Herzan-könyvtár francia könyvei és kéziratai* [Les livres français et manuscrits de la bibliothèque Herzan de Szombathely]. Győr 1934, p. 55.

18 Saint Vincent rédigea en 434 son *Commonitorium* où il énonça les critères qui permettaient de savoir si une doctrine était orthodoxe ou hérétique.

19 Saint Vincent de Lérins (Vincentius Lirinensis) fut un moine et écrivain ecclésiastique de Gaule méridionale.

20 *Lirinumi Szent Vintzének az eretnekségek újításiról emlékeztető könyve* [Das Buch des heiligen Vinzenz von Lérins, das uns an die neuen Häresien erinnert]. *Magyar nyelven ki adta Alaxay József Tamás a szombathelyi püspöki megyebéli milleji plébánus.* Pozsony 1793.

21 Alaxay, *Lirinumi Szent Vintzének* (comme note 20), Préface du traducteur (pages non numérotées).

1794, Alaxay renonça à sa paroisse et il fut suspendu de ses fonctions. Dans un premier temps, il gagna son pain comme précepteur chez l'assesseur Paul Péchy (vers 1731–vers 1791) à Gyöngyösapáti, ensuite il fut transféré dans le diocèse de Győr où il fut employé entre 1799 à 1801. Plus tard, il était curé à Gyömöre entre 1803 et 1805. En 1806, il travailla comme maître de langue allemande à Rome, ensuite il revint à Győr où il vécut encore pendant un certain temps.²² D'après le périodique académique *Tudományos Gyűjtemény* [Collection scientifique], il décéda en Moldavie.²³ La date, le lieu et les circonstances exactes de sa mort ne sont pas connus. Concernant son caractère, l'historien Gyula Géfin note la remarque suivante dans sa monographie de l'histoire du diocèse de Szombathely :

C'était un homme hautain et ambitieux. Déjà en tant que séminariste, en 1784, il dénonça les dirigeants du séminaire de Buda au roi Joseph II parce qu'ils ne se conformaient pas aux préceptes de ce souverain. Selon toute vraisemblance, ce fut lui qui dénonça Szily à François I^{er}.²⁴

Dans la préface de sa traduction, *A magyar fordítónak elől-járó-beszédje* [Le discours du traducteur hongrois à la une des journaux], il rappelle avec de longues phrases baroques l'actualité de l'ouvrage en évoquant les événements de la Révolution française qui avaient des échos lointains en Hongrie :

La triste expérience des jours troublés de la guerre dangereuse nous a très assurément montré que l'incrédulité s'efforce par toutes ses ruses et artifices d'assiéger notre âme et de dérober notre trésor le plus précieux, notre foi. Les derniers jours périlleux prédits par l'apôtre saint Paul sont à présent où les gens orgueilleux et égoïstes qui ne peuvent supporter l'humble certitude des chrétiens de Jésus Christ, bien qu'ils soient entièrement vides, ils se cachent sous le couvert

22 Géfin, *A szombathelyi Herzan-könyvtár* (comme note 17), pp. 13–14. Géfin mentionne dans sa monographie la référence d'un manuscrit ayant un rapport avec Alaxay dans la Bibliothèque universitaire de Budapest (Szilasy Misc.), mais la cote ayant changé, je ne l'ai pas retrouvé.

23 György Hrabovszky, Győr Vármegyei Írók, a'kik nyomtatásban kisebb vagy nagyobb munkákat, adtak ki [Écrivains du comitat de Győr ayant publié des ouvrages plus ou moins grands], In: *Tudományos Gyűjtemény III. k.* [Collection scientifique, vol. III]. Pest 1820, pp. 72–78, ici p. 75.

24 Géfin, *A szombathelyi Herzan-könyvtár* (comme note 17), p. 13.

de la philanthropie et se faufilent dans les maisons pour qu'ils capturent les gens pécheurs, pleins d'envies néfastes et hésitants. Ils peuvent agir d'autant plus facilement que la plupart de cette communauté ignorante et reniant la vie consacrée à Dieu ne supportent pas la véritable science.²⁵

Dans sa préface, Alaxay pourfendait l'hypocrisie des mouvements radicaux des Lumières qui, sous la couverture d'une philanthropie obscure, écartèrent les fidèles de l'Église. Dans cette perspective, il critiqua même les traducteurs et les linguistes néologues qui essayaient de transmettre ces idées dans la langue hongroise :

C'est vrai que jusqu'ici notre langue maternelle était préservée de ces désastres, mais d'après l'Apôtre, le mal ne cesse de se répandre il s'est glissé parmi nous dans les mauvais écrits traduits sous le couvert de l'amélioration de la langue et cela représente d'autant plus de danger que son remède n'a pas encore été préparé en notre langue à ma connaissance.²⁶

L'importance de la traduction est d'ailleurs au cœur de la réflexion d'Alaxay qui nous laisse des remarques très intéressantes sur sa démarche dans ce domaine. Il parle ainsi des méthodes de traduction de son ouvrage :

En ce qui concerne ma traduction, elle a été faite du français, mais je dois avouer que deux traductions allemandes étaient non seulement à portée de la main, mais sans arrêt sous les yeux. J'ai procédé ainsi afin d'éviter les maladroites des traductions des lecteurs des dictionnaires qui au lieu d'attirer les lecteurs hongrois

25 *Pásztori oktatás mellyben a hitetlenségnek okai, és az isteni tiszteletnek fundamentomi adatnak elől Frantzia nyelven irta Malvini Gróf Montazet Antal Lugdunumi érsek Frantzia országai Primás Most pedig a Magyar Nemzetnek Lelki Hasznára Anya nyelvünkön ki bocsátatott* [Un enseignement pastoral dans lequel les causes de l'incroyance et les données fondamentales du culte divin sont données. . .]. Szombathely 1790, Préface, pages non-numérotées. Dorénavant cité *Pásztori*.

26 Voir le texte hongrois : « Igaz jó ideig mentt volt Magyar Hazánknak leg alább Anya nyelve ettül a Szomszéd Tartományokban már régen el terjedt mirigyűl, de mivel az Apostol Szava-szerint az illy fene szüntelen tovább mász, tsak ugyan közinkbe-is főképpen a Nyelv pallérózásnak szine-allatt ki adott nemelly motskos írásokban bé-tuszott, és az erőtlének között annál nagyobb veszélyt okozhat, mivel még eddig leg alább tudtomra senki nyelvünkön a szükséges Orvosságot el nem készítette. » (*Pásztori*, Préface, pages non-numérotées).

habitué aux goûts hongrois les détournent de la lecture des textes. J'ai fait donc un ouvrage fait en France, mais je voudrais le vendre en hongrois. Si j'ai manqué de respect, ici et là, à mes objectifs, je vous prie, cher Lecteur, de prendre en considération les remarques suivantes. Bien que je sois né hongrois, quand je lis ou écris j'utilise la langue allemande et il est probable que quelques tournures étrangères se soient infiltrées dans mon texte.²⁷

Les deux traductions allemandes de Malvin de Montazet montrent bien qu'il s'agit d'un auteur et de textes bien connus en Europe centrale. Malheureusement, Alaxay ne donne pas leurs références bibliographiques exactes. Néanmoins, nous avons des informations, grâce aux recherches de Peter Hersche sur le jansénisme tardif en Autriche, qui confirment en effet sa popularité dans certains cercles intellectuels élevés. La traduction allemande de l'*Instruction pastorale sur les sources de l'incrédulité et les fondements de la religion* fut publiée à Vienne en 1780 sous le titre suivant : *Des hochwürdigen Herrn Erzbischofs zu Lyon hirtlicher Unterricht, in welchem von den Quellen des Unglaubens und von den Gründen des Religion gehandelt wird*. La traduction fut réalisée à l'initiative de l'impératrice-reine Marie-Thérèse par un janséniste viennois célèbre, Marx Anton Wittola (1736–1797) !²⁸ Comme l'a bien montré Peter Hersche dans son ouvrage magistral, Marie-Thérèse d'Autriche commanda la traduction de cet ouvrage sous l'influence d'un prêtre français, Mathieu-Jacques de Vermond (1735–1806), le nouveau confesseur de sa fille, Marie-Antoinette (1755–1793), la future reine de France. Le nouveau confesseur utilisait le *Catéchisme de Montpellier* et les œuvres de François-Philippe Mésenguy (1677–1763) comme bases de l'enseignement de la princesse. L'impératrice-reine connut grâce à Vermond l'*Instruction pastorale* de l'archevêque philojanséniste de Lyon, ainsi que son *Jubilé universel accordé par notre St-Père le Pape Clément XIV*. Elle aima tellement ce dernier ouvrage qu'elle le fit réimprimer par l'éditeur Johann Thomas Trattner (1717–1798).²⁹ La traduction allemande de l'*Instruction pastorale* fut favorisée par

27 *Pásztori*, Préface, pages non-numérotées.

28 Hersche, *Der Spätjansenismus* (comme note 14), p. 414. Voir sur l'importance de Wittola : Manfred Brandl : *Marx Anton Wittola. Seine Bedeutung für den Jansenismus in deutschen Landen*. Steyr 1974.

29 Herrsche, *Der Spätjansenismus* (comme note 14), p. 143.

Marie-Thérèse avec d'autres ouvrages jansénistes, car elle voulait que ces livres soient distribués parmi le peuple, dont l'instruction religieuse était, pour elle, très importante. Elle soutenait donc la traduction en allemand des principaux ouvrages de Mésenguy par Wittola et d'autres jansénistes autrichiens et elle-même commanda la traduction en allemand d'un ouvrage en plusieurs volumes du janséniste Débonnaire, ainsi que la lettre pastorale du cardinal Malvin de Montazet. Elle avait auparavant fait réimprimer deux petits ouvrages d'auteurs jansénistes dans la langue d'origine dont le *Jubilé universel* de Malvin de Montazet déjà évoqué. Il est intéressant de noter que l'éditeur de cet ouvrage, Trattner était originaire du comitat de Vas dont le chef-lieu était la ville de Szombathely.³⁰

La structure de l'ouvrage est composée de grandes parties, appelées sections par l'auteur, qui sont reliées ensemble mais elles se distinguent par des paginations autonomes. Ces parties diffèrent également dans leurs dédicaces : la première partie est dédiée à Pál Csódy (vers 1717–1794), la seconde à József Nagy (1753–1810). Les deux personnages étaient des dignitaires illustres du diocèse de Szombathely, notamment des grands prévôts du chapitre de la cathédrale. On pourrait se demander pourquoi il n'avait pas recommandé son ouvrage à l'évêque Jean Szily (1735–1799) ? Nous ne pouvons que présumer des causes de ce manque de respect envers la première personnalité de l'évêché. Premièrement, comme l'a bien montré Gyula Géfin dans sa monographie historique du diocèse de Szombathely, les relations entre l'évêque Szily et le père Alaxay étaient très difficiles et encombrées de conflits personnels. Bien que l'on ignore les causes de ces conflits, probablement dus aux caractères incompatibles des deux ecclésiastiques, il convient de noter ici que le nom du recteur du séminaire, Joseph Nagy, apparaît finalement sur le frontispice de l'ouvrage. D'autre part, l'évêque Szily combattant ouvertement le joséphisme et le jansénisme ne trouvait peut-être pas opportun de donner son nom pour la traduction d'un

30 Voir sur cette dynastie d'imprimeurs l'étude récemment publiée par Judit Ecsedy : *A Trattnerék Magyarországon* [Les Trattner en Hongrie]. In : *Magyar Könyvszemle* 135.2 (2019), pp. 173–189.

ouvrage français apparenté à un courant controversé de l'Église catholique, même si le livre combattait les idées des Lumières françaises.³¹

Concernant son contenu, l'ouvrage se divise en deux parties. La première intitulée *A' Hitelenségnek Okairúl* [Sur les causes de l'infidélité] étudie la genèse de l'anticléricalisme et de l'athéisme de l'époque. L'auteur décrit sévèrement et avec beaucoup de critiques la propagation des idées anticléricales et irrégieuses qui caractérisait de plus en plus les relations sociales :

Aujourd'hui l'irrégion est la plaie de tous les états, de tous les sexes & de tous les âges : elle marche la tête levée ; elle empoisonne toutes les Sciences, jusqu'à celles qui sont les plus étrangères. La Presse infidelle trompe tous les jours la vigilance des Magistrats ; & dans ce déluge d'Ecrits frivoles qui, depuis quarante ans, ont inondé la République des Lettres, il en est peu où la Religion n'ait eu à essayer quelque censure ou quelque mépris. Dans les conversations & dans les cercles, elle n'est pas plus respectée. Les traits les plus piquans & les plus applaudis sont ceux qui la déchirent. Ce qu'on appelle un Bel-Esprit, ou un homme à la mode, ne manque guère d'en faire le sujet de ses railleries & la ressource de sa médiocrité. Des Mercenaires vicieux ou abusés communiquent au peuple le poison de ces discours sacrilèges. Ainsi se corrompt insensiblement toute la masse de la société.³²

31 Voir, sur l'activité politique de l'évêque János Szily, l'étude publiée récemment de Joachim Bahlcke : *A magyar püspöki kar és a Habsburg Monarchie. Együttműködéstől a konfrontációig 1686–1790* [Le corps épiscopal hongrois et la Monarchie des Habsbourg. De la coopération à la confrontation 1686–1790]. Budapest 2013, pp. 374–386.

32 La traduction reflète bien le sens du texte, mais une liberté dans la construction des phrases et dans l'emploi du vocabulaire : « De most az Isteni tisztelet ellen való gúnyolódás olly mirigy, melly az embereknek minden állapottyára, idejére, és nemére reá ragadott; kevélyen fel emeltt fővel akármelley helyre szabadon bé lép, a tudományoknak még azon részeit is, mellyeknek véle semmi közök nem volna, meg mérgecsíti; a Fejedelmek, és elől-Járóknak akármelley szemes vigyázásokat is meg tsallya, a Könyv nyomtatóknak kötelességeken kívül hágott Istentelensége el annyira, hogy azon tsak sajt áruló boltban firkálások közül mellyekkel az értelemes világ mintegy negyven esztendőktül fogva terheltetik, alig találsz egygyet, melly az Isteni tisztelet vagy világossan ne gyalázná, vagy leg alább alattomban meg ne hortyogná. Nem másképpen vagyon a dolog a társaságokban, a közönséges Beszélgetésekben. Az Agyafúrt magát tudósnak tartó eszelősnek hit' mardosó találmánya leg kedvesebb tréfa most a társaságokban, aki most elmésnek, világra valónak, a mostani időkben élni tudónak akar tartani, nem tesz nyálasságának más tztelt, nem keres értetlenségének más gyámolt

Le texte original ne désigne pas forcément les idées incriminées, à part quelques exemples comme celui du déisme. Pour une meilleure compréhension des choses, le traducteur donne parfois leurs explications en notes de bas de page. Concernant le déisme, Alaxay présente une définition qui compare ce courant philosophique et religieux à l'athéisme, au naturalisme et au socinianisme.³³ Par ces méthodes didactiques, le traducteur essaie d'orienter le lecteur hongrois non averti dans les milieux fortement influencés par les idées radicales des Lumières.

La seconde partie, beaucoup plus volumineuse que la première, porte le titre suivant : *Az Isteni Tiszteletnek Fundamentomirúl* [Fondements de la vénération divine].³⁴ L'infailibilité de la révélation divine et l'authenticité des Écritures sont au cœur de cette partie. À la fin de son ouvrage, l'auteur français souligne la vérité exclusive de la tradition de l'Église catholique :

Et que faudroit-il de plus pour faire tomber à ses pieds toutes les erreurs & toutes les superstitions de la Terre ? Les fausses Religions qui se sont élevées en divers lieux & en divers temps, n'ont pas manqué de s'attribuer les prérogatives de la

a' hit gyalázásnál. Pénnen meg fogadtatik a meg vesztegetett értelem, és erkölts, hogy az Isten' gyalázó tréfának mérgét a tudatlan nép között hintegesse, és így alattomban az egész emberi nemzet meg vesztegetessék. » *Pásztori* pp. 4–5.

33 Voici la version hongroise du texte : « Ezen szórul már fellyebb volt emlékezet, hogy tehát ha valaki találkoznék, a ki irásomat olvasván, és még a Deismus vagy Deista nevet nem értvén meg akadna, annak kedviért meg magyarázom, mi fekszik ezen szavak alatt. Az Isteni tiszteletnek három féle Istentelen ellenségei vannak. Az Atheusok a kik azt akarják magokkal el hitetni, hogy Isten nintsen. A Deisták, a kik noha azt hirdetik, hogy Isten vagyon, de egyszersmind mivel azt tanítták, hogy annak az Istennek reánk semmi gondgya nintsen, az Isteni tiszteletet lehetetlennek tartják, és a Naturalisták, a kik az Isteni tiszteletnek lételét ugyan meg engedik, de tsak azt, a melyet a természeti értelem meg foghat, az Isteni Jelentést meg vetvén. Ezekkel abban egygyeznek a Sociánusok, hogy ezek is az Isteni tiszteletnek minden tikkelyit a természeti értelem vizsgálása alá helyeztetik. Lehetetlen meg mondani azon gunyolódásokat, melyeket a Keresztény Anyaszentegyháznak fejéhez ver ezen hármasság ellenség, mihelyt valamely igaz hitben lévő társaságoknak visza vonási szemek elejbe kerülnek. » *Pásztori* p. 64–67.

34 « Fondements de la Religion » dans l'ouvrage d'origine. Malvin de Montazet, *Instruction pastorale de Monseigneur l'Archevêque de Lyon sur les sources de l'incrédulité et les fondemens de la religion*, Paris, 1776, p. 86.

Religion véritable ; mais un fait malheureux que rien ne peut ni effacer, ni couvrir, en décèle aussitôt l'usurpation & le mensonge.³⁵

Comme nous l'avons déjà signalé, la traduction hongroise du livre de Malvin de Montazet est dédiée à deux personnages du diocèse de Szombathely. La première partie est recommandée à l'abbé Pál Csödy, grand prévôt du chapitre de la cathédrale de Szombathely, grand vicaire d'évêché et 'directeur principal des affaires' [az Ügyek Fő Igazgatójának] que le traducteur désigne en majuscules comme son patron. Cela devait signifier probablement que l'abbé Csödy devait se charger au moins d'une partie des frais de l'impression de l'ouvrage. Csödy fit ses études de théologie à Győr et fut ordonné prêtre en 1748. D'abord il fut curé à Dozmat, ensuite à Körmed. Entre 1757 et 1764, il servit à Szombathely (très probablement à la paroisse de Szentmárton). Il fut nommé grand prévôt du chapitre en 1779. Il fut un grand orateur et plusieurs de ses prédications furent publiées de son vivant.³⁶ On lui attribue aussi la traduction d'un opuscule intitulé *Az angyali üdvözletről áhítatos elmé- lkedés és a szentek tisztelétéről* [Réflexion dévotionnelle sur la salutation angélique et sur la vénération des saints] (Szombathely 1792). Cet ouvrage comprend une chaîne de prières attachées à chaque ligne de la prière *Je vous salue Marie* ainsi qu'un dialogue imaginaire.³⁷

Si l'on en croit la dédicace de la seconde partie de l'ouvrage hongrois, il y avait un autre patron ou mécène de la parution de l'ouvrage qui était József Nagy, un des chanoines du chapitre de la cathédrale, prieur de Pápóc, recteur du séminaire de l'évêché et juge ecclésiastique du diocèse de Szombathely. Cette remarque peut nous indiquer plusieurs informations intéressantes. Premièrement, l'appui du directeur

35 Voici la version hongroise du texte : « Mi szükség már az Isteni Szolgálatnak más okoskodással élni? Ez az időbeli régiség nem elég Just ad e neki, hogy minden egyéb hamis tanításokat lába alá tapodjon, minden babonaságon diadalmaszkodjon. » *Pásztori* p. 189.

36 Voir une liste non exhaustive de ses publications : Géfin, *A szombathelyi egyházmegye története* (comme note 15), tome II, pp. 349–350.

37 Franciska Kónya : Műfaji átjárások a 17–18. századi magyar meditációs irodalomban [Passages entre les genres dans la littérature de méditation hongroise aux XVII^e et XVIII^e siècles], in : *Régi magyar népénekek és imádságok*. Éd. par Judit Bogár. Budapest 2015, pp. 129–144, ici p. 137.

du séminaire avait une importance pratique, car l'imprimerie d'Antal Siess se trouvait dans le bâtiment neuf du séminaire et dépendait étroitement de cette institution. D'autre part, ce soutien du directeur Nagy impliquait aussi que l'impression de l'ouvrage pouvait avoir un objectif éducatif dans la formation des jeunes séminaristes. L'activité littéraire de József Nagy mérite également notre attention. Le premier recteur avait également une belle plume et publia de nombreux textes, surtout ses prédications et discours. Il fut très engagé dans le mouvement du renouvellement et de l'adaptation de la langue hongroise pour son utilisation dans les assemblées des comitats, en particulier dans celles de Vas et Zala, qui correspondent au diocèse de Szombathely. Puisqu'il avait des relations amicales avec des poètes comme Sándor Kisfaludy (1772–1844) ou János Kis (1770–1846), son nom figure dans plusieurs poèmes de cette époque.³⁸ Ces deux ecclésiastiques renommés à qui Alaxay dédia sa traduction se distinguaient par leurs qualités littéraires et en particulier par leur attachement à la langue littéraire hongroise. Ils constituèrent une République des Lettres à l'échelle locale à laquelle devait appartenir aussi le traducteur de *l'Instruction pastorale* de Malvin de Montazet.

Après avoir identifié l'ouvrage principal qui servait de modèle pour cette traduction, il convient d'examiner la présence des ouvrages d'Antoine Malvin de Montazet dans la Bibliothèque diocésaine de Szombathely célèbre pour ses collections jansénistes. À notre grande surprise, aujourd'hui il n'existe qu'un seul ouvrage en français, il s'agit de la *Lettre de M. de l'Archevêque de Lyon, Primat de France, à M. l'Archevêque de Paris* (Lyon 1761) se rapportant à l'affaire de l'élection de la supérieure des sœurs hospitalières. La réception de cet ouvrage ne pouvait pas être bien large dans le diocèse car même les pages de cet unique exemplaire n'étaient pas encore coupées...³⁹ Après avoir effectué des recherches avancées, nous avons retrouvé un exemplaire de la traduction allemande par Wittola de *l'Instruction pastorale* de Malvin de Montazet. Cet ouvrage admirablement conservé

38 Géfin, *A szombathelyi egyházmegye története* (comme note 15), vol. II, pp. 362–363.

39 L'exemplaire en question avait deux cotes : Bibliotheca Episcolis Sabariensis VIII.8 et Bibliothèque Herzan n° 2202.

appartenait au second évêque de Szombathely, le cardinal František de Paula Hrzán z Harasova, diplomate célèbre des Habsbourg à Rome.⁴⁰ Il convient de rappeler que cet exemplaire porte l'*ex-libris* du propriétaire dont la bibliothèque privée fut transférée à Szombathely dix ans après la publication de l'ouvrage d'Alaxay. Il n'y a donc aucun rapport entre l'exemplaire du cardinal Hrzán et la traduction hongroise de l'*Instruction pastorale* de Malvin de Montazet.

Après cette brève présentation, nous pouvons constater que le jansénisme, dont la présence à Szombathely se manifeste surtout dans les collections de la bibliothèque diocésaine, se fraya un chemin jusqu'au bas clergé local également. Bien entendu, il s'agit ici d'un courant plus modéré du jansénisme qui se manifestait dans des ouvrages de théologie pastorale comme nous l'indique l'exemple du livre de l'archevêque de Lyon. Notons ici la présence d'un nombre d'ouvrages imprimés à Lyon au cours du XVIII^e siècle dans les collections de la bibliothèque diocésaine de Szombathely.⁴¹ Les idées françaises trouvèrent ainsi des échos non seulement en Autriche, en particulière dans les cercles religieux de la Cour de Vienne, mais aussi bien dans les paroisses éloignées des grandes villes. Une partie du clergé du diocèse de Szombathely, fondé en 1777, s'intéressait vivement aux nouvelles idées et constitua un véritable laboratoire autour du séminaire de cette ville. Ce laboratoire exerça une influence linguistique également. Contrairement à l'hypothèse populaire selon laquelle la diffusion de la langue française était uniquement liée aux idées des Lumières, le présent exemple montre que, sans contraintes idéologiques, d'autres couches intellectuelles européennes, comme les prêtres et théologiens, abandonnèrent aussi le latin au profit du français. N'oublions pas que l'enseignement du français au lycée catholique de Szombathely commença juste un an

40 Voir sur ce personnage et sur sa bibliothèque : Ferenc Tóth : Entre jansénisme et Lumières. Les collections de la bibliothèque diocésaine de Szombathely à la fin du XVIII^e siècle – Mezi jansenismem a osvícenstvím. Sbirka diecézní knihovny v Szombathely na konci 18. Století. In : *Opera romanica* 1 (2000), pp. 295–322.

41 Une quarantaine de livres anciens imprimés à Lyon y sont catalogués. Voir le catalogue digitalisé de la Bibliothèque diocésaine de Szombathely : <https://opac3.martinus.hu/search/-/search/clearform> [consulté le 7/9/2022].

avant la parution du livre.⁴² Cet opuscule janséniste témoigne aussi des progrès du renouvellement de la langue hongroise dont il constitue un exemple local qui véhiculait des idées globales.

42 Géza Birkás : A francia nyelvtanítás első nyomai Pécsen és Szombathelyen [Les premières traces de l'enseignement du français à Pécs et à Szombathely]. In : *Vasi Szemle* 5.1–2 (1938), pp. 3–7.

This volume explores how Jansenism was transmitted into Central European literatures and how it shaped the concept of literature in the region. It investigates how and through which translators, publishers and patrons Jansenist ideas, texts and readings arrived in this area; how, to what extent, in what form and with what transfers these ideas impacted literature. The authors connect research methodologies that have traditionally been used separately from each other. Another objective is to systematize and critically evaluate earlier results while also revealing new sources. The volume puts moralist and anthropological discourses of Jansenist influence into a new perspective, with an emphasis on their links to literary and cultural history, aesthetics and the history of ideas.

Gábor Tüskés is professor, scientific advisor and head of the Department for the 18th century, Institute for Literary Studies, Research Centre for the Humanities, Budapest.

Christoph Schmitt-Maaß obtained his PhD at Basel and his Habilitation at Potsdam. He was awarded numerous research fellowships at Weimar, Wolfenbüttel, Marbach and Munich and has been a Humboldt fellow at Oxford and Princeton. He currently acts as German tutor and fellow at Lincoln College, Oxford.

Michel Marty is editor of the series *Littérature* of the collection *Bibliothèque d'études de l'Europe centrale* at Éditions Honoré Champion, Paris.

ISBN 978-3-0343-4625-2



9 783034 346252